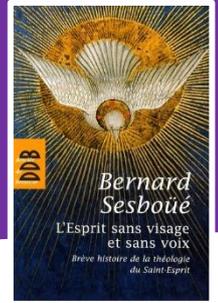


Esprit, es-tu là ?

Une série originale des studios *Divine Lectio* 52
S3 / 2 : L'Esprit saint, personne divine



Poursuivons la lecture du livre de Bernard **SESBOÛÉ** consacré à la théologie de l'Esprit Saint (ES), ou pneumatologie¹. Pour mieux annoncer l'Évangile, les Chrétiens durent penser leur foi. Cette réflexion est le fruit de l'histoire. Elle s'inscrit dans des cultures et des langues particulières. Elle utilise et modifie des outils disponibles, en particulier ceux de la philosophie grecque. C'est ainsi qu'il fallut transporter (en grec « métaphoriser ») l'héritage sémitique dans le monde gréco-romain.

La divinité de l'ES n'est pas contesté jusqu'au IV^{ème} siècle, puisque l'ES est un « nom divin ». Le débat naît après la crise arienne (début IV^{ème} siècle). Celle-ci remettait en cause la divinité éternelle du Fils. Elle fut provisoirement résolue lors du concile de NICÉE (325) avec l'introduction dans le *Symbole* du terme compliqué de « consubstantiel » (gr. *homoousios*) et l'utilisation encore ambiguë du concept de « personne » (gr. hypostase). Ces deux mots travaillent de concert. « Consubstantiel » dit l'unité divine quand « personne » entend exprimer la différence dans cette unité.

En fait, les Pères veulent éviter deux écueils (deux « hérésies ») : la *fusion* (modalisme = un Dieu qui serait sous trois modes : Père, Fils et ES) et la *dispersion* (trithéisme = Dieu Père et Dieu Fils et Dieu ES, soit trois dieux souvent pensés en termes hiérarchiques : Le Fils est inférieur au Père ; l'ES est inférieur au Fils). Or, le vocabulaire du nombre (trois personnes) utilise la distinction biblique d'entre le Père et le Fils. Elle ne définit pas ce qu'elle désigne en elle-même (comme le mot « tulipe » désigne une tulipe) mais selon une relation (en espèce l'un engendre et l'autre est engendré, l'un donne et l'autre reçoit). Cette relation décrit une origine (inengendré vs engendré), étant sauf la nature propre du Père ou du Fils qui demeure pour nous inconnue.

Cet intense débat concernant la personnalité du Fils rejallit inmanquablement sur l'ES. Car si le Fils est une personne divine en ce sens, *i.e.* selon un concept relationnel qui explicite son origine, le même principe peut-il être utilisé pour nommer l'ES, dont l'origine est inconnue (ni créé, ni engendré, ni inengendré) ? Autrement dit, pourquoi l'ES n'est-il pas Fils ? Et s'il n'est pas Fils, peut-il être dit Dieu ?

Les opposants à cette possibilité furent nommés les adversaires de l'Esprit (gr. « pneumatomaques »). Ses défenseurs furent **ATHANASE** (cf. *Lettres à Sérapion*), **DIDYME** l'Aveugle, **CYRILLE** d'ALEXANDRIE et d'abord **BASILE** de CESARÉE (*Contre Eunome* puis, et surtout, le *Sur le Saint Esprit*). Ce dernier justifie la divinité de l'ES par ses activités. Mais il bute encore sur la nature de sa relation au Père et au Fils. Ce sera son ami **GRÉGOIRE** de NAZIANZE qui trouvera une solution pérenne. Celle-ci fonde la théologie trinitaire de l'Église. L'ES n'est pas une créature. Il n'est pas Fils. Il est de nature divine, consubstantiel au Père et au Fils, car il *procède* du Père (cf. [Jn 15](#), 26). Or, cette relation « personnelle » et éternelle est articulée à une autre, puisque le Père ne peut se définir sans le Fils. Elle explique le « style » propre de l'ES : une personne fondée sur une autre (le Père), dont le nom en révèle une troisième (le Fils) !

Cette solution justifie les quatre clauses introduites dans l'article consacré à l'ES dans le Symbole de CONSTANTINOPE 1 (381) : seigneurie ; don de la vie, procession du PÈRE, même adoration et même gloire que le Père et le Fils. Elle sera reprise par le concile de CHALCÉDOINE (451) et forme la trame du troisième article de notre *Credo*.

¹ Bernard **SESBOÛÉ**, *L'Esprit sans visage et sans voix. Brève histoire de la théologie du Saint-Esprit*, PARIS, DDB, 2009.